

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Calmé sur tous les fronts. — Le Boche est navré de l'insuccès de ses « sauvages » inventions. — Les sous-marins alliés dans la Baltique. — L'épuisement de l'Autriche. — L'effort Anglais.

Les communiqués du jour sont particulièrement insignifiants.

Chez nous, on signale uniquement des actions d'artillerie, et quelques attaques ennemies, toutes repoussées.

Sur le front Italien, nos alliés continuent avec intensité le bombardement des forts de la ligne de l'Isone. Les Autrichiens sont, tous les jours, en plus mauvaise posture.

Sur le front Russe, l'avance austro-allemande est ralentie, au nord de Lemberg. L'ennemi se trouve, maintenant, éloigné de ses bases de ravitaillement et la région où il évolue est privée de voies ferrées. Les difficultés vont donc s'accumuler pour les Boches, tandis que les Russes, en contact avec leurs réserves, pourront attendre le moment favorable pour une offensive victorieuse.

Les Boches sont navrés. La déception de ces assassins empoisonneurs est cruelle.

La preuve en est fournie par un carnet de notes trouvé sur un officier allemand fait prisonnier par nos amis Russes dans la région de la Piltza.

Lorsqu'on a commencé dans notre armée, écrit ce fier descendant des Huns, de faire usage des gaz asphyxiants, nous étions convaincus que cette manière sauvage (sic) de faire la guerre nous ferait remporter la victoire sans qu'il nous en coûtât beaucoup de sacrifices. C'était la paix à très bref délai. Eh bien le résultat obtenu est tout autre. J'ai vu moi-même comment en remplissant les cylindres avec le gaz, la moitié d'une compagnie d'infanterie s'est trouvée mal et a dû être transportée à l'hôpital. Au mess des officiers, situé cependant à une grande distance de l'endroit où les cylindres se remplissent, s'est répandue une odeur si terrible qu'il était impossible d'y rester. Le résultat obtenu avec la nouvelle arme n'est pas brillant; l'emploi des gaz n'effraie pas du tout nos ennemis et nous a donné aucun avantage tactique.

Pauvre Boche, il est consterné de l'insuccès des « sauvages » inventions de ses compatriotes ! La faillite des poisons germains le plonge dans le désespoir.

Il est certain qu'après la surprise du début, les alliés ont pris les précautions nécessaires pour préserver nos braves troupiers des gaz délétères fabriqués par la Kultur allemande.

Impuissants à nous vaincre par des armes loyales, les Barbares ont eu recours à tous les procédés que leur âme de bandits pouvait leur suggérer.

Aux inventions d'une science surfaite, ils ajoutent les conceptions de Barbares en délire. Leurs atrocités ne se peuvent dénombrer. Ne pouvant étonner le monde par des victoires, ils tentent de le bouleverser par des attentats !... Aucun scrupule ne les arrête. Ils jettent leur va-tout et ils supposent que leur cruauté est, pour l'univers, l'indice de leur puissance !

L'univers n'est point dupe ! Il comprend à merveille que la rage du Barbare prouvé, au contraire, que le triomphe définitif restera aux champions de la Civilisation.

Un de nos confrères disait avec juste raison, il y a quelques jours : « Les effroyables provocations allemandes ne serviront qu'à appeler les présailles des nations révoltées et

lassés d'être dupes de leur humanité. »

Un télégramme qui nous parvenait, hier, après l'impression du journal, nous annonçait qu'un sous-marin anglais a torpillé, dans la Baltique, le 3 juillet, un cuirassé allemand du type Deutschland.

C'est une nouvelle qui aura causé une réelle satisfaction dans le pays. Il était nécessaire de prouver aux Barbares que les alliés étaient bien décidés à répondre du tac au tac à leurs actes de banditisme.

Malheureusement — pour nos sous-marins — les océans sont fermés à la navigation allemande et nulle part on ne rencontre de steamers naviguant sous le pavillon des Germains. Nos sous-marins ne peuvent donc causer quelques dommages à nos ennemis que dans la Baltique.

L'opération était difficile, car il n'est point aisé, à un sous-marin, de franchir les détroits conduisant de la mer du Nord dans la mer Baltique, ces détroits étant semés de mines.

Avec une très grande habileté, un sous-marin anglais a résolu le difficile problème et il a signalé son arrivée dans ces parages par un coup de maître !...

Espérons qu'il sera suivi de beaucoup d'autres !

Le Corriere della Sera, de Milan, annonce que l'Autriche contracte un emprunt de 625 millions de francs auprès des banques allemandes.

Cela ne représente pas même la somme nécessaire aux Austro-Hongrois pour subvenir aux dépenses de leur armée pendant un mois.

Pour que l'Autriche soit acculée à un emprunt aussi misérable, il faut qu'elle soit vraiment à bout de ressources. Et comme les capitaux allemands ne sont pas inépuisables, il est de toute évidence que la situation financière de nos ennemis pourrait bien précipiter les événements.

La situation en Autriche serait, du reste, absolument lamentable, si nous en croyons un télégramme de Rome, adressé à la France de Demain.

Au moment où les Italiens entraînent à Castagnavizza, le prieur du couvent des franciscains de cette localité, le P. Huss, revenant d'un voyage à Vienne. On l'amenait devant les autorités militaires italiennes. Questionné, il fournit quelques renseignements intéressants sur la situation dans la capitale autrichienne. Il déclara que les journaux font le silence sur bien des faits très graves :

Le peuple ne fait nullement attention à ce qui se passe du côté de l'Italie, dit-il; il y a une préoccupation qui prime toutes les autres, c'est la famine. Toutes les rues voisines du château impérial sont barrées par des escouades d'agents : on craint des attaques et aussi les pillages des magasins des combustibles qui se trouvent dans le quartier. Toutefois, des cortèges d'ouvriers descendent des faubourgs lointains y viennent défilant portant en tête leurs bannières déployées sur lesquelles on peut lire cette inscription : Nous voulons du pain et la paix. Presque tous les soirs il y a des attroupements suivis de conflits sanglants entre le peuple et la troupe. Les journaux n'en soufflent pas mot. Du grand incendie de la halle des marchandises de la gare du Sud, sinistre qu'on ne pouvait guère passer sous silence, ils donnent une version absolument inexacte. La vérité vraie est que le peuple affamé y a pénétré de force et après s'être emparé de provisions, des vivres qui s'y trouvaient accumulés, il a mis le feu dans le bâtiment.

Si ces renseignements sont bien exacts, on comprendra facilement que les Autrichiens ne puissent tenir le coup longtemps encore !

L'Angleterre a été longue à se résoudre à l'effort maximum attendu par les alliés.

Les dirigeants ont, certes, depuis le début des hostilités, fait des prodiges pour accroître cet effort ; mais la nation anglaise n'avait point senti

la morsure cruelle de l'invasion ; elle pensait être en complète sécurité derrière sa puissante flotte qui fait bonne garde autour de ses îles ; elle ne croiait point à une lutte à mort. « Mais, dit le Times, elle s'est éveillée au péril ; elle tend pour l'action nécessaire toutes ses énergies. » Ce réveil a été admirablement souligné au Parlement anglais par lord Curzon qui a fait voter un projet de loi sur la fabrication des munitions.

Je crois, a-t-il dit, que le pays a parfaitement compris que nous lutons pour notre existence et que c'est seulement au moyen de la concentration de toutes les énergies et de toutes les ressources que nous pouvons atteindre le but désiré. Nous avons dû modifier nos méthodes d'organisation, et en cela nous ne pouvons pas mieux faire que de suivre l'exemple donné par la France, notre vaillante alliée. Elle a commencé la guerre avec des réserves substantielles de munitions.

Bien qu'une grande partie de ses provinces industrielles soient aux mains de l'ennemi, elle a maintenu ses réserves et introduit un système admirable d'organisation des travailleurs professionnels et des manœuvres à travers tout son territoire.

J'ai la certitude que la résolution de notre pays n'est aucunement ébranlée ; on doit bien faire remarquer que les forces à la disposition des alliés s'accroissent, tandis que celles de l'ennemi diminuent.

Avant la fin de l'année, l'avantage en hommes et en munitions sera d'une façon décisive du côté des alliés.

Une amélioration appréciable et une grande accélération dans la production des munitions se produiront à bref délai ; mais une fois que tout aura été organisé, le moment viendra, au cours de l'année actuelle, où nous serons en mesure de satisfaire à nos propres besoins, et d'être plus larges à ceux de nos alliés. 46.000 hommes se sont déjà enrôlés dans l'armée industrielle des munitions, mais il y a place pour un plus grand nombre et le gouvernement est certain que d'autres se présenteront.

Les hommes de science ont déjà prêté leur concours, auquel MM. Asquith et Balfour songent à adresser un nouvel appel.

Longtemps les Français ont manifesté leur douloureux étonnement de l'indifférence relative des Anglais. Il était de toute justice de signaler, aujourd'hui, le réveil de nos amis. Comme l'écrivit le Times, « nulle tâche ne saurait être plus féconde pour le succès commun ».

A. C.

Duel d'artillerie

(Communiqué du grand quartier général belge du 3 juillet). — Pendant la nuit, l'artillerie ennemie a tiré sur les postes avancés de notre front. Elle a été contre-battue vigoureusement.

Toujours Calais

Un vaste mouvement de troupes allemandes de l'Est à l'Ouest vient de commencer. Les autorités militaires ont le contrôle exclusif des chemins de fer pour la quinzaine qui commence.

Les Allemands ont l'intention de reprendre bientôt l'offensive dans l'Ouest sur une très vaste échelle. Ils font des préparatifs pour concentrer des hommes et des canons sur un certain point de l'aile gauche des alliés. Ils emploieront contre ceux-ci les tactiques qu'ils viennent d'employer contre les Russes. La plus prochaine bataille sera une bataille de canons. Outre les obusiers autrichiens de 350, les Allemands ont fabriqué depuis quelques mois, à Essen, des pièces de gros calibre.

D'Autriche, comme de tous les points de l'Allemagne, des canons sont concentrés dans divers parcs pour être dirigés vers l'Ouest. D'énormes quantités de munitions ont été emmagasinées à Lille et sur divers autres points en arrière de la ligne de feu. Ce n'est pas par dizaines, mais par centaines que les canons sont rassemblés. Leur feu, d'après des renseignements recueillis, sera concentré sur un seul point soigneusement choisi.

La guerre aérienne

(Communiqué du chef d'état-major de la marine). — Ce matin, un hydroaéroplane autrichien a survolé Alberoni. Mais, canonné par notre artillerie et poursuivi par nos avions, il a pris rapidement la fuite vers l'Orient, lançant quelques bombes qui sont tombées dans la mer et n'ont causé aucun dommage.

Un « Deutschland » coulé

Dimanche soir, nous avons reçu trop tard pour la publier dans le Journal du Lot, la dépêche suivante annonçant qu'un vaisseau allemand avait été coulé :

« De Petrograd, l'état-major de la marine communique que dans la mer Baltique, le 2 juillet, à 3 heures de l'après-midi, un sous-marin anglais a attaqué et a fait sauter à l'aide de deux torpilles un vaisseau allemand du type Deutschland. »

Les navires du type Deutschland sont des cuirassés de 125 mètres de long, d'une vitesse de 18 à 19 nœuds. Leurs machines fournissent 16.900 chevaux. Ils sont armés de quatre canons de 280, de quatorze de 170, de vingt pièces de 88, de six de 37 et de six tubes sous-marins. Ils ont été construits entre 1904 et 1906.

Les cuirassés du type Deutschland sont au nombre de cinq : Deutschland, Hannover, Pommern, Schlesien et Schleswig-Holstein. Ils déplacent 13.250 tonnes.

Le peuple russe sait qu'il vaincra

Le peuple russe sait que la grande bataille sera livrée quelque jour, mais jusqu'à ce que le généralissime soit prêt à la lutte il se fait à l'idée d'une occupation allemande des provinces baltiques.

Sept corps d'armée allemands groupés pour l'action vont commencer à bref délai un mouvement contre Riga.

Même en discutant avec calme les chances qui restent de préserver Varsovie à cette heure suprêmement critique contre une avance allemande de Galicie, le peuple russe montre un plus grand courage qu'à aucun autre moment. Tous les jours on acquiert davantage la conviction que la victoire ne sera gagnée que par le poids du métal. Tant que l'ennemi aura des machines à tuer supérieures aux nôtres, il nous faudra reculer, mais dès que nous aurons des engins de destruction meilleurs et plus nombreux, la guerre commencera à approcher de sa fin.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 2 juillet). — Dans la vallée de Passine, on signale une fusillade.

Nos troupes ont occupé, dans la région de Karaderbent, la partie occidentale du village de Diambek. Sur la côte sud du lac de Van, un de nos détachements, par une charge impétueuse, a délogé la nuit les Turcs de leurs positions sur la rive gauche du Kissanssou et les a forcés à se replier en partie vers Sarp.

Sur les autres fronts, on ne signale pas de changements.

Les pertes autrichiennes

On télégraphie de Chiasso au « Daily Chronicle » : Des informations sérieuses reçues de Vienne confirment que les pertes autrichiennes pendant les cinq premières semaines de campagne contre l'Italie se sont élevées au moins à 50.000 tués et blessés.

On n'a aucun renseignement officiel sur le nombre des prisonniers, mais on sait que plusieurs milliers sont ar-

rivés au cours de la dernière quinzaine dans les camps de concentration près d'Alexandrie.

Sur Varsovie

Des avions allemands ont jeté sur Varsovie des proclamations disant que la ville sera au pouvoir des Allemands dans le mois.

Durazzo aux mains des Serbes

Durazzo est occupé par deux régiments serbes.

Le ministre d'Italie à Durazzo, baron Amiotti, serait allé à Rome pour conférer avec le gouvernement au sujet de la situation.

Les Monténégrins à Scutari

A la suite de l'occupation de positions stratégiques en Albanie et à proximité immédiate de Scutari, des notables albanais ayant à leur tête le prince Bib-Doda se sont rendus auprès du commandant des troupes monténégrines pour l'inviter au nom des catholiques et des musulmans à occuper Scutari afin de rétablir l'ordre et la tranquillité. Le commandant monténégrin a répondu favorablement et aujourd'hui, vers midi, il a occupé la ville avec des troupes qui ont été accueillies avec enthousiasme par la population sans distinction de religion.

DANS LES DARDANELLES

On annonce officiellement la mort du brigadier général Scott Moncrieff, tué aux Dardanelles.

L'ITALIE EN GUERRE

Du correspondant en Carnie de la « Tribune de Genève » :

Depuis le 1^{er} juillet, les Italiens ont gagné 15 kilomètres dans la direction de l'est, ils continuent de faire sauter des convois de munitions ennemis.

A Freikofel, les bersaglieri ont repoussé l'ennemi de ses positions. Dans un duel d'artillerie, les Italiens ont endommagé 4 pièces autrichiennes.

Depuis le 1^{er} juillet, une grande bataille est engagée entre Caporetto et la province d'Idrio. Les Italiens disposant de gros effectifs, refoulent les Autrichiens sur tout le front. Malgré la crue de l'Isone, les Italiens parviennent à jeter des ponts et s'emparent des positions autrichiennes. Ils se dirigent sur Plava, laissant Tolmino qui a été évacué par les Autrichiens.

Depuis le 2 au matin, l'avance des Italiens est de 38 kilomètres, depuis Idersko jusqu'au sud-est de Tolmino.

La peur des Bulgares

D'après des avis reçus de source autorisée de Constantinople, les Turcs fortifient la lignée Ergench-Tchehke-Skeui et au-delà, dans la crainte de la coopération de la Bulgarie avec les alliés dans la presqu'île de Gallipoli.

Une nouvelle ligne de défenses est également préparée au-delà de Tchataldja.

Des blessés en très grand nombre ne cessent d'arriver continuellement à Constantinople. Aussi la population est-elle profondément impressionnée.

L'indignation à New-York

Le lâche attentat dont a été victime M. Pierpont Morgan newyorkais,

a causé en Amérique une vive émotion qui va sans cesse grandissant.

Partout on déclare ouvertement que les vrais responsables sont Herr Dernburg et le comte Bernstorff. Leur campagne criminelle dans le but de diminuer l'administration du pays et de lui imposer une politique dictée par l'Allemagne, commence à produire ses fruits.

Leur défense du meurtre des passagers du Lusitania a stimulé les instincts sanguinaires d'un certain nombre de ruffians allemands et a oblitéré leur sens moral. Maintenant ils commencent à mettre en pratique individuellement les méthodes meurtrières des pirates sous-marins.

La mission japonaise

Après un court séjour à Rome, la mission militaire japonaise est arrivée au front, ouellea été reçue par le roi et par le généralissime Cadorna.

La mission, qui a reçu le plus cordial accueil de la part des officiers italiens, a manifesté son admiration pour l'organisation de l'armée italienne.

La mission partira prochainement pour la France, où elle visitera les troupes des armées alliées.

CHRONIQUE LOCALE

Le colis gratuit aux soldats

Un père de famille nous adresse une lettre dans laquelle il nous signale le fait suivant :

S'étant présenté à la poste pour envoyer un colis à son fils, sur le front, il demanda à profiter de la gratuité du transport, conformément à la loi votée par le Parlement.

Ce père de famille nous dit qu'à la poste on lui refusa d'accepter — gratuitement — le colis, et il nous demande ce qu'il a à faire en l'occurrence.

Le colis ayant été apporté dans la journée du 2 juillet, la poste ne pouvait pas à cette date l'expédier gratuitement.

Ce fut par erreur que les journaux annoncèrent que la gratuité d'un colis aux soldats sur le front était accordée à la date du 1^{er} juillet. Néanmoins cette erreur était bien excusable, puisque le vote du Parlement indiquait que le projet serait applicable dès le 1^{er} juillet.

Par suite d'une décision ultérieure, cette date fut prorogée au 5 juillet.

Voici donc la note concernant l'envoi gratuit de colis aux soldats sur le front :

« A partir du 5 juillet, les bénéficiaires de l'allocation prévue par la loi du 5 août 1914 ont droit à l'envoi gratuit par la poste une fois par mois, aux membres de leur famille présents sous les drapeaux, d'un colis recommandé dont le poids devra ne pas excéder un kilogramme.

Cette disposition sera également applicable aux familles des mobilisés comptant au moins quatre enfants vivants. »

Si notre correspondant se trouve dans le cas prévu par la loi, il pourra se présenter à la poste qui actuellement doit avoir des ordres pour recevoir les colis militaires et les expédier gratuitement.

L. B.

Au 7^e

Notre compatriote M. François Rivière, directeur de la fanfare l'Avenir Cadurcien, sur le front depuis le début des hostilités, vient d'être nommé tambour-major du 7^e.

Nous lui adressons nos félicitations

NOS « BRAVES GENS »

Dans les quartiers reculés de la ville, dans les faubourgs, sur les Allées Fénelon, sur la place des Mobilis et dans des endroits un peu déserts, il ne se passe guère de samedi et de dimanche, sans cris, sans disputes.

Parfois, on constate au lever du jour, que des déprédations ont été commises : des hecs de gaz coupés, des bancs arrachés, des vases brisés. Une enquête est alors ouverte ; elle ne donne pas de résultat, ou elle n'aboutit à rien.

Le mieux serait que la police fit des rondes et se transportât sur les lieux d'où partent les cris.

Il est entendu que la police ne peut pas être partout ; mais son rôle n'est pas de rester enfermée dans le poste ou de se reposer sous le péristyle de l'Hôtel de Ville.

Il est vrai que là, elle surveille si dès 23 heures, on aperçoit une lumière dans un café du Boulevard.

Alors, c'est le moment du service : la police qui veille, se précipite et constate même avant l'heure !

Pendant ce temps que des individus en goguette se cassent la figure ou détériorent les monuments publics, qu'importe ! elle avisera le lendemain.

Nous sommes autorisés à dire que la municipalité n'a jamais compris que le service des agents dût être ainsi fait.

La municipalité est décidée à prendre des mesures : le plus tôt sera le mieux.

L. B.

Mort au champ d'honneur

Le soldat Urbain Taule, de la classe 1899, du 7^e régiment d'infanterie 1^{re} compagnie, a été tué à l'ennemi, le 9 mai dernier.

Le soldat Taule était originaire de St-Céré.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant compatriote dont nous prions la famille d'agréer nos condoléances.

Une bonne nouvelle

Le soldat Casimir-Lucien Delamplé, du 83^e de ligne, originaire d'Argnac, était porté disparu le 22 août à Bertrix. Ses camarades l'avaient vu tomber atteint d'un obus, et tout le monde le considérait comme perdu. Il vient d'annoncer à sa famille qu'il est prisonnier de guerre en Allemagne. Nous sommes heureux d'enregistrer cette bonne information, qui doit donner du courage à ceux qui sont encore dans le doute.

Les Retrouvés

Parmi les soldats considérés comme disparus qu'ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Brunie (Pierre) du 7^e d'infanterie ; Nebbe (Emile) du 11^e d'infanterie, d'Aynac ; Taurand (Lucien) brigadier au 18^e d'artillerie, de Vayrac.

Les travaux agricoles

M. le Préfet du Lot adresse la circulaire suivante à MM. les Maîtres du département sur les travaux agricoles :

Dans le département, la moisson commencera vers les premiers jours de juillet. Malgré le manque de main-d'œuvre, elle pourrait s'effectuer dans des conditions à peu près satisfaisantes si le fonctionnement des moissonneuses était assuré ; malheureusement, dans un grand nombre de communes, la plupart des conducteurs de machines sont mobilisés ; dans ces conditions, il y a lieu de craindre que la récolte des céréales ne soit très difficile pour un certain nombre de cultivateurs et surtout dans les propriétés de ceux qui sont mobilisés.

D'un autre côté, en raison de l'épuisement des stocks de blé, il importe que le battage puisse se faire immédiatement après la récolte ; cette opération sera, cette année, particulièrement difficile. En effet, le fonctionnement d'une batteuse exige, en dehors des ouvriers spéciaux dont j'ai sollicité la mise en sursis, une main-d'œuvre assez nombreuse que les agriculteurs, livrés à leurs propres moyens, se procureront difficilement.

En vue de remédier à cette situation, il y aurait lieu d'organiser, dans chaque localité, les travaux de moisson et de battage d'une façon méthodique.

Il est impossible de donner une règle unique s'appliquant à toutes les communes. L'organisation à réaliser devant être adaptée aux nécessités et aux ressources locales. Pour cette raison, je fais appel à votre dévouement et vous demande de vouloir bien constituer dans vos communes, une Commission des travaux agricoles qui serait chargée de diriger les travaux et de veiller à leur bonne exécution.

Cette Commission présidée par vous pourrait être composée des quel-

ques personnes dont l'autorité et les connaissances techniques vous paraîtraient devoir donner toute garantie aux agriculteurs.

Pour la moisson, la Commission aurait pour mission principale de faire utiliser, au mieux de l'intérêt général, toutes les moissonneuses en organisant le travail d'une façon collective, en chargeant, sous certaines conditions, les hommes aptes à conduire les machines, de moissonner chez tous les cultivateurs. Elle déterminera les conditions dans lesquelles s'effectueront les travaux ; aussi souvent que possible, elle provoquera et recherchera l'aide mutuelle, de façon qu'il n'y ait pas à s'occuper de rémunération ; chaque fois qu'il y aura un salaire à payer, il devra être fixé d'avance par la Commission.

Pour les dépiquages, la constitution d'équipes de travailleurs affectées aux machines fonctionnant dans la commune est un des moyens de parer à l'insuffisance de la main-d'œuvre et d'assurer le battage des récoltes de tous les propriétaires.

La Commission aura à arrêter les règles suivant lesquelles ces équipes seront formées, utilisées et rémunérées, le cas échéant.

En dehors des moyens que je vous indique, la Commission peut employer tous ceux qui, basés sur la mutualité, seront susceptibles de donner de bons résultats et de s'adapter aux ressources et nécessités locales.

La correspondance pour les prisonniers de guerre

Un grand nombre de correspondances pour les prisonniers de guerre tombent au rebut parce que les adresses sont mal libellées. Souvent, les recherches de disparus n'aboutissent pas parce que les demandes adressées à ce sujet sont mal écrites et donnent lieu à des confusions ou erreurs. Pour éviter des pertes de correspondances, il est recommandé aux familles :

1^o D'écrire lisiblement, brièvement, clairement, en se faisant aider au besoin par quelqu'un qui sache bien écrire et comprendre l'écriture des mots allemands que nécessite l'adresse.

2^o D'employer de grandes enveloppes carrées, de bonne qualité, et de disposer l'adresse en laissant assez de blanc pour que les cachets postaux ou autres trouvent leur place sans cacher l'écriture et en mettant en évidence le nom du destinataire et la ville.

3^o D'employer pour les lettres un bon papier de format commercial, en laissant une marge pour les annotations de service.

4^o De laisser les enveloppes ouvertes pour l'Agence aussi bien que pour les prisonniers, et d'éviter les cartes surchargées d'impression et d'emblèmes.

Les « poilus » du front auront des permissions

Depuis le début de la semaine dernière, le général en chef, d'accord avec le ministre de la guerre, a donné aux commandants d'armée les ordres nécessaires pour que des permissions puissent être accordées sur le front.

Le séjour dans la zone des armées

D'après une note officielle, insérée dernièrement dans certains journaux, le ministre de la guerre aurait modifié les conditions dans lesquelles le séjour dans la zone des armées est autorisé dorénavant pour les habitants des localités situées dans cette zone.

Il y a là une fausse interprétation d'une circulaire qui ne visait nullement les habitants des localités situées dans la zone des armées, mais seulement les cultivateurs astreints à des obligations militaires, mais non encore convoqués, auxquels des facilités plus grandes seraient accordées pour rejoindre leur domicile.

Prohibition de sortie

Un décret prohibe la sortie ainsi que la réexportation de divers produits : acide chlorhydrique, sulfure de carbone, sulfure de sodium, produits phosphorés de toute nature, arsenic et ses sels.

Le moratorium des baux des fermiers et métayers

L'« Officiel » publie un décret décidant que sont applicables aux baux prenant fin ou commençant à courir dans la période du 1^{er} août au 30 novembre 1915 les dispositions des décrets des 19 septembre, 19 octobre et 11 décembre 1914, relatifs à la prorogation et à la suspension des baux des fermiers et métayers mobilisés.

Lorsqu'un fermier ou métayer diffère sa son entrée en jouissance, le bailleur pourra provoquer la résiliation du bail, qui se produira de plein droit, sans indemnité, moyennant une déclaration faite d'une part au preneur par lettre recommandée avec avis de récep-

tion, d'autre part au greffe de la justice de paix trois mois au plus après la date où devait avoir lieu l'entrée en jouissance.

Les jeunes gens des nations alliées

L'opinion publique s'étant quelque peu émue de voir des jeunes hommes d'une nationalité alliée résidant en France se tenir qu'importe, à l'écart de leurs obligations militaires, le ministre de l'intérieur a cru devoir simplement rappeler à ceux qui, dans leur pays, n'auraient pu se soustraire à ces obligations, que toutes facilités leur seraient données, soit pour rentrer dans leur patrie, soit pour s'engager en France dans la légion étrangère ou dans une autre formation composée de volontaires de leur pays.

Le ministre de l'intérieur n'a jamais envisagé l'éventualité d'envoyer dans les camps de concentration ceux qui ne croiraient pas devoir répondre à ces suggestions, et pour dissiper tout malentendu, il donne l'assurance formelle, ainsi qu'il l'a déclaré à la tribune de la Chambre, qu'aucune mesure coercitive ne sera prise contre eux. Il convient d'ajouter que les familles des Russes qui s'engageront dans notre armée auront droit, au même titre que les familles françaises, aux allocations militaires.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 3 juillet
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

H. Limbourg, le Duc d'Aumale et la troisième campagne d'Afrique. — La Smalah (novembre 1842 à juin 1843). — Henry Bordeaux, Lajeunesse nouvelle (II) (fin).

Enquête de la Revue Hebdomadaire :

Paul Colletot, Les Lendemain de la guerre. — IV. Locataires et propriétaires. — Alfred Dumaine, ambassadeur de France, Le Secours de guerre. — Une œuvre philanthropique privée. — E. Sainte-Marie Perrin, Le Grand Printemps. — Jacques Normand, Les Anges blancs. — Fernand Laudet, Aux Catholiques des pays neutres. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Général Humbel, Les événements militaires de la semaine.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les *artilleries*, les *marines*, la *guerre navale*, les *pays* et les *ports des nations belligérantes*, la *technique* et l'*industrie appliquées à la guerre*, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2719, du 3 juillet 1915. — Nos grandes industries du Nord : IV. La brasserie française pendant la guerre. — L'agriculture française depuis la guerre. — Les sangues et la guerre. — Machines automatiques à couler les gueuses de fonte. — L'intervention allemande dans la préhistoire française. — Leur canon de campagne 77 millimètres. — Ce numéro richement illustré contient 18 figures.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Emission de billets d'aller et retour collectifs de famille, par toutes les gares du réseau de l'Etat, de l'Est, du Midi, de l'Orléans et du P.-L.-M.

Ces billets dont le taux de réduction peut aller jusqu'à 75 0/0 selon le nombre de personnes seront délivrés jusqu'au 30 septembre inclus.

Ils ne comportent la nécessité du voyage collectif que pour trois personnes seulement de la famille ; les autres ont la faculté de voyager isolément à l'aller et au retour en obtenant un coupon spécial en même temps que le billet collectif et en acquittant, en supplément, lors de leur voyage, le prix d'un billet au tarif militaire.

Les dits billets collectifs offrent, en outre, la possibilité pour un ou plusieurs titulaires de voyager à demi-tarif entre le point de départ et le lieu de destination pendant la durée de la villégiature.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Væ Victis !

Bientôt, contre un fusil, je troquerai ma plume. J'irai, faible artisan, sur la sonore enclume. Joindre à l'effort de tous l'humble effort de ma main Pour abattre l'ongueil du Barbare germain ; Moi, le rêveur paisible, au songe doux et grave. Cherchant à m'égalier quelque jour au plus brave, J'irai, le poing levé, le glaive menaçant, Afin de m'assurer l'honneur, verser du sang ; Car c'est ainsi, la règle est unique et brutale ! Puisque l'envahisseur, sur la terre natale, Accomplit des forfaits chaque jour dénoncés, Puisque, par des bandits, nous sommes menacés, Nul élan n'est trop vig, nulle flamme excessive, Nous devons tous mourir, pour que la France vive !...

J'irai, j'accomplirai mon devoir jusqu'au bout. Mon sang, comme celui des autres, gronde et bout. Au récit des horreurs de tous ces cannibales !... L'offrande de mon corps est promise à leurs balles !... Mais qu'importe !... et qu'importe aussi... si je survis !... De tant de morts obscurs je veux goûter l'avis,

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 4 JUILLET (22 h.)

Actions d'artillerie assez vives en Belgique (région de Nieupoort et front Steenstraete-Hetsas) et dans le secteur au nord d'Arras.

Sur la rive droite de l'Aisne, près de Paissy, la lutte de mines continue.

En Argonne, combats à coups de grenades et de torpilles sans action d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse et dans les Vosges, simple canonnade.

Communiqué du 5 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région au nord d'Arras, DEUX TENTATIVES D'ATTAQUES ENNEMIES, PRÉCÉDÉES D'UN VIOLENT BOMBARDÈMENT, ONT ÉTÉ ENRAYÉES vers 22 heures.

L'une était dirigée contre nos positions devant Souchez. Les Allemands sont sortis à plusieurs reprises de leurs tranchées, armés de grenades et de pétards. Ils ont été obligés de se replier laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

L'autre attaque s'est produite au « Labyrinthe ». Elle a été immédiatement arrêtée par notre feu.

Au cours de l'après-midi de hier et dans la soirée, LES ALLEMANDS ONT PRIS L'OFFENSIVE SUR UN FRONT D'ENVIRON CINQ KILOMÈTRES, depuis Fey-en-Haye exelus, jusqu'à la Moselle.

Dans la partie occidentale du Bois-le-Prêtre, c'est-à-dire sur un front total d'un kilomètre environ, ils ont réussi, après un bombardement d'une extrême violence, à reprendre pied dans leurs anciennes lignes, précédemment conquises par nous. Mais malgré la vigueur de leur action, ils n'ont pas pu les dépasser.

Plus à l'est, c'est-à-dire depuis la Croix des Carmes jusqu'au hameau haut de Rieup-sur-Moselle, l'attaque allemande a complètement échoué.

L'ENNEMI A SUBI DE TRÈS LOURDES PERTES.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 10

Un sous-marin allemand heurté par un torpilleur Russe

De Petrograd : Un de nos torpilleurs a heurté un sous-marin allemand qui tentait de s'approcher de nos vaisseaux. Le sous-marin ennemi n'a pas reparu. Le torpilleur n'a eu qu'une avarie insignifiante.

SUR LE FRONT RUSSE

Lutte acharnée en Pologne

La lutte est acharnée dans la région d'Edvabno, sur la Bzura.

Près de Soukla, nous avons repoussé l'ennemi qui tentait de s'approcher de nos tranchées.

Dans la région de Radozi, nos troupes prononçant une offensive locale, dans la nuit du 2 juillet, ont enlevé les tranchées de plusieurs bataillons autrichiens.

L'EFFORT ENNEMI AU NORD DE LEMBERG

Les combats se poursuivent très violents sans résultat encore connu

Les pertes allemandes sont considérables

Les combats acharnés se poursuivent entre le Bug et la Vistule.

Nous avons arrêté l'offensive ennemie sur la Vynitza. Le principal effort ennemi est concentré dans la direction de Bykhavé où nous repoussons les attaques de nuit, mais l'issue du combat n'est pas connue.

Pour que, debout ou non sur le champ de bataille. Le courage et l'espoir me haussent à leur taille !...

Mais si, lorsque l'instant fatal sera venu, Mon cadavre oublié jalonne un tertre nu, Si, dans le tourbillon des mortelles alarmes, L'âme destin me frappe avec mes frères d'armes. Si, dans l'horreur tragique et rouge d'un combat Le sinistre baiser d'un obus nous abat, Si pour gagner la paix, nous gagnons la victoire, Alors, puisse la France, en lisant son histoire, Pour faire s'effondrer le colosse germain Emprunter ces deux mots à l'illustre Romain : *Væ Victis!* Il est temps de devenir sévère !... *Væ Victis!* Il nous faut les briser comme verre... *Væ Victis!* *Væ Victis!* Oui... malheur aux vaincus ! Du devoir d'être forts nous sommes convaincus. Et puisque les Teutons, seuls, ont voulu la guerre, Puisque, plus meurtriers et plus fous que naguère, Ils ont écrit leur nom « par le feu, par le sang ! » Que le droit délaissé par eux soit impuissant. Pour que, nos loix d'airain devenant exemplaires, Nul peuple, à l'avenir n'affronte nos colères.

Marcel SEZANNE.

L'ennemi cherche à progresser dans la direction Zamostje-Krasrosta où se livrent des combats excessivement violents.

Dans la région de l'embouchure de la Volitza les pertes ennemies sont très sévères.

Lutte très vive aussi en Galicie

Nous avons repris Tarjimekhi, par une attaque violente qui a entravé la poussée ennemie sur la Gnila Lipa. Les éléments de patrouilles se replient vers la Zolota Lipa.

SUR LE FRONT ITALIEN

De Lausanne : Les troupes italiennes ont repris le bombardement du sommet du col de Stelvio.

Dans les Dardanelles Comment le général Gouraud a été blessé

On mande d'Athènes : Un officier supérieur, venant des Dardanelles, déclare que le général Gouraud, avisé que les Turcs dessinaient un mouvement offensif, se rendit dans les premières lignes de nos tranchées, distantes de 200 mètres de celles des Turcs.

A ce moment, un obus, parti d'un fort ennemi, vint éclater aux pieds du général qui fut projeté et blessé au bras droit et aux jambes.

Les blessés Turcs

Des milliers de blessés Turcs sont dirigés vers Constantinople.

Les Turcs auraient reçu des renforts

Les Turcs auraient reçu des munitions et des renforts amenés par des chalands.

Une nouvelle attaque des alliés dans la péninsule Un câblogramme de Mytilène affirme que l'aile droite des troupes alliées livre, en ce moment, une nouvelle attaque dans la péninsule de Gallipoli.

L'ennemi se renforce sur notre front

De Zurich : Les transports de troupes venant du front oriental vers le front occidental continuent. La frontière Germano-Suisse est toujours fermée.

Canonnade sur mer (?)

On mande d'Amsterdam : Une vive canonnade a été entendue dans la nuit de samedi au nord de l'île de Schiermonnikoog (île hollandaise située non loin de l'embouchure de l'Ems).

Où vont ces zeppelins ?

Quatre zeppelins accompagnés d'hydravions sont passés au nord de cette même île, hier à quatre heures du matin. A midi, un nouveau zeppelin est passé se dirigeant vers l'ouest.

Le sous-marin U-30 repêché

D'Amsterdam : Le sous-marin allemand U-30 qui avait coulé à l'embouchure de l'Ems, a été ramené à la surface. Il a été remorqué à Emden. Un seul homme de l'équipage a succombé.

PARIS-TELEGRAMMES.

La marine allemande joue de malheur dans la Baltique. Un sous-marin aurait été éperonné par un torpilleur Russe. On pense que le sous-marin ennemi a été coulé.

Sur le front Russe, la lutte est plus violente que jamais. Les Allemands tentent de se rapprocher de Varsovie par l'ouest et par le sud.

Au nord de Lemberg, les troupes austro-allemandes ont progressé jusque vers Krasnostan (sud-est de Lublin). Les Russes paraissent avoir arrêté les progrès des Barbares ; mais les combats continuent et l'issue est encore inconnue.

Lutte acharnée aussi en Galicie. Nos alliés résistent, là, avec succès.

Une nouvelle poussée des Alliés se produit dans la presqu'île de Gallipoli. L'attaque devient très sérieuse et devrait donner un prochain résultat.

On signale une nouvelle activité des zeppelins. Où se fera le raid actuel ? en Angleterre, vraisemblablement. Nous serons bientôt fixés.

Les Allemands semblent vouloir tâter nos lignes pour trouver un point faible. Ils attaquent un peu partout avec une extrême violence. D'une manière générale, ils échouent partout avec de très grosses pertes. Sur un point seulement, dans le Bois-le-Prêtre, ils ont réussi à reprendre pied dans quelques tranchées, précédemment conquises par nous.

Maigre et éphémère succès qui ne saurait compenser l'épuisement des troupes qui attaquaient.